L'arboriculture au cours complémentaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

revoir leur travail. Les plumes ou les crayons sont déposés ; le tableau noir est retourné ; on procède à la correction de la dictée écrite au tableau noir. C'est une correction d'ensemble ; elle est très profitable. Tous les élèves corrigent ensuite leur propre texte d'après celui qui se trouve sur le tableau. La dictée est ensuite relevée dans le cahier de grammaire, le maître recueille ces cahiers et vérifie le devoir.

Un autre procédé consiste, lorsque la dictée du tableau noir est corrigée, à faire échanger les cahiers ; on commence l'épellation. A la rencontre des mots importants ou de difficultés, il faut répéter la règle grammaticale, ou justifier l'orthographe des mots.

Ainsi choisies et préparées, nos dictées ne seront plus machinales ; elles obtiendront le résultat qu'on en espère : les élèves orthographieront mieux. Quand nous corrigerons leurs devoirs de « style », nous pousserons de moins gros soupirs.

Cousset. ANGÈLE DUCARROZ.

L'ARBORICULTURE AU COURS COMPLÉMENTAIRE

II. Multiplication des arbres fruitiers

Les arbres peuvent être multipliés : 1° par semis, 2° par bouturage, 3° par marcottage, 4° par greffage. Le premier de ces modes seulement est naturel, les autres sont artificiels.

I. Les semis donnent rarement des sujets identiques à ceux dont ils proviennent. Il arrive qu'ils portent des fruits de volume, de forme et de qualités très différents, se rapprochant généralement du type sauvage. Aussi on ne pratique le semis qu'en vue d'obtenir des sujets destinés à être greffés.

Pépinière pour les semis : a) *Emplacement :* 1° Choisir une exposition sud ou sud-est à l'abri des vents dominants et éviter les bas-fonds ; 2° le sol sera ni trop sec ni trop humide, nivelé, bien fumé et ameubli profondément ; 3° la division de la pépinière se fera en plates-bandes diverses destinées à y faire des semis, bouturages, marcottages, repiquages et greffages.

b) *Les semences,* pépins et noyaux, seront choisies dans des fruits sains, bien mûrs et provenant d'arbres sains et vigoureux. Les semis d'automne exposent les jeunes plantes qui en proviennent au froid, à l'humidité et aux rongeurs. Aussi les semis de printemps sont la règle, mais en ayant recours à la *stratification* qui doit être conduite de façon qu'à la fin de l'hiver les graines soient germées à point. (La stratification consiste à disposer dans une caisse ou un gros pot à fleurs, des graines par couches alternant avec des lits de sable ou de terre fine.)

c) *Soins :* 1° Il faut avoir soin de protéger les semis avec des paillis, arroser

souvent sans oublier le sarclage et le binage ; 2° un an après le semis, on repique les jeunes arbres en pépinière ; 3° puis, dans le courant de l'année du repiquage, on greffe en écusson (août).

II. Le bouturage : On appelle bouture un fragment de rameau qui, planté en terre, émet des racines adventives. Le bouturage permet de multiplier rapidement et économiquement tout en conservant aux jeunes plants les caractères du pied-mère. On en fait surtout emploi pour la vigne, le groseiller, le cognassier, c'est-à-dire les arbres à bois tendre. Le bouturage serait très difficile avec les arbres à bois dur, sinon impossible.

Sortes de boutures : Voici les principales boutures usitées en arboriculture :

1° *La bouture simple* qui est constituée par un rameau d'un an coupé immédiatement au-dessous d'un œil et portant également un œil à l'extrémité supérieure. Les deux sections se font en biseau. La longueur de la bouture varie de 15 à 30 cm.

2° *La bouture à talon* est pourvue à sa base d'un fragment du vieux bois sur lequel elle était implantée. Elle s'enracine plus facilement que la précédente.

3° *La bouture à crossette* porte un tronçon de vieux bois qui se prolonge de chaque côté du rameau. Elle est moins sujette à se dessécher que la bouture simple. Elle s'emploie ordinairement quand on veut lui faire subir un long transport.

Nous distinguons encore d'autres boutures, mais, arrêtons-nous là. La plantation se fera en avril dans un terrain bien ameubli et bien fumé ; le sol sera tenu suffisamment humide durant toute la bonne saison.

III. Le marcottage : Le marcottage consiste à faire développer des racines adventives sur une portion de végétal avant sa séparation du pied-mère. On y a recours pour les espèces rebelles au bouturage. Le marcottage se fait surtout au printemps, en avril ou mai, quelquefois en été ou en automne.

Sortes de marcottes

1° *Marcotte simple :* elle est obtenue en faisant au pied de la plante un fossé de 10 à 15 cm. de profondeur dans lequel on recourbe un rameau qu'on fixe avec un crochet et dont l'extrémité est relevée hors du sol. Elle s'applique au groseiller, au cognassier, à la vigne.

2° *Marcottage par butte ou en cépée :* on obtient une cépée en buttant de jeunes pousses avec de la terre meuble qu'on arrose ensuite souvent pour maintenir fraîche. Les rameaux s'allongent et sortent de la butte en même temps que des racines se forment sur leurs parties enterrées. En automne ou en hiver, la marcotte est sevrée et on la met en place.

On appelle *drageon* une sorte de marcotte naturelle qui se développe sur les bourgeons adventifs de certaines plantes : cerisiers, pruniers, frambroisiers, etc. Ces bourgeons peuvent servir à la multiplication de la plante, mais ce mode de reproduction ne se fait avec avantage que pour le framboisier.

RÉSUMÉ

Multiplication des arbres fruitiers

- Semis
  - but : obtenir des sujets à greffer.
  - pépinière
    - à l'abri.
    - ni trop sèche ni trop humide
    - fumée et ameublie
    - divisée en plates-bandes.
  - semences
    - choisir dans des fruits
      - sains
      - bien mûrs
    - éviter
      - froid
      - rongeurs
    - stratifier
- Bouturage
  - bouture : fragment de rameau planté en terre.
  - sortes de boutures
    - 1. B. simple :
      - rameau d'un an
      - 10 à 15 cm.
    - 2. B. à talon
      - pourvue d'un fragment de vieux bois.
      - S'enracine mieux.
    - 3. B. à crossettes
      - tronçon de vieux bois de chaque côté du rameau.
      - Transport.
- Marcottage
  - faire développer des racines sur un végétal avant de le séparer du pied-mère.
  - Sorte de marcottes
    - 1. M. simple :
      - Recourber un rameau dans un fossé.
      - Ensuite détacher.
    - 2. M. par butte ou cépée :
      - butter de jeunes pousses.
    - Drageon : = M. naturelle.
- Greffage. (Sera l'objet d'une leçon spéciale à suivre.)

Semsales. J. MONNEY.

Soyez naturels. — Prenez un ton ordinaire, bienveillant et encourageant : les enfants comprendront qu'ils doivent être tranquilles pour vous écouter. Une parole rapide, énervée et criarde, les fatigue, les assourdit : l'attention est en raison inverse des efforts de voix du maître. En outre, plus le professeur crie, plus il est amené à crier : les pieds qui remuent, les enfants qui changent d'attitude, qui feuillettent leurs livres, leurs cahiers, qui toussent, qui demandent un renseignement, qui chuchotent, etc., forment un bruit continu, inévitable, qui impose au professeur une lutte dans laquelle il s'épuise et se rend sujet à des emportements peu mesurés.